

REVUE

Voltaire



**VOLTAIRE DANS
LE MONDE GERMANIQUE**

20

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

V20 · VII. Les jeunes chercheurs par eux-mêmes

REVUE Voltaire

DIRECTEUR FONDATEUR
José-Michel Moureaux

DIRECTEURS

Linda Gil
IRLC Université Paul-Valéry Montpellier 3
linda.gil@univ-montp.fr

Guillaume Métayer
CELLF (CNRS-Sorbonne Université)
gme.metayer@gmail.com

RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS

Gillian Pink
Voltaire Foundation (Oxford)
gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk

Nicolas Morel
Université de Zurich
nicolas.morel@uzh.ch

COMITÉ DE RÉDACTION

Nicholas Cronk (Université d'Oxford, directeur de la Voltaire Foundation),
Jean Dagen (Sorbonne Université), Olivier Ferret (Université Lumière Lyon 2),
Linda Gil (Université Paul-Valéry Montpellier 3), Russell Goulbourne
(Université de Melbourne), Gianni Iotti (Université de Pise),
Laurence Macé (Université de Rouen), Sylvain Menant (Sorbonne Université),
Myrtille Méricam-Bourdet (Université Lumière Lyon 2), Christiane Mervaud
(Université de Rouen), Guillaume Métayer (CNRS, CELLF-Sorbonne Université),
Gillian Pink (Voltaire Foundation), Nicolas Morel (Université de Zurich).

COMITÉ DE LECTURE

Marie-Hélène Cotoni (Université de Nice), Natalia Elaguina (Bibliothèque
nationale de Russie), François Jacob (Université de Besançon),
Camille Guyon-Lecoq (Université de Picardie Jules-Verne), John Iverson
(Whitman College, Washington), Christophe Martin (Sorbonne Université),
Gerhardt Stenger (Université de Nantes), Jeroom Vercruyssen (Vrije U. Brussel),
Charles Wirz (Institut et Musée Voltaire, Genève), Thomas Wynn
(Durham University), Piotr Zaborov (Institut de littérature russe de l'Académie
des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg).

**TOUS LES ARTICLES PUBLIÉS DANS LA REVUE VOLTAIRE
SONT SOUMIS À UNE DOUBLE EXPERTISE.
LES ARTICLES DOIVENT ÊTRE ENVOYÉS PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE,
DANS UN FICHIER WORD ATTACHÉ.
À revuevoltaire@gmail.com.**

**LES VOLUMES ENVOYÉS POUR RECENSION DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS IMPERSONNELLEMENT
AUX RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS.
APRÈS AVOIR PRIS CONTACT AVEC EUX PAR VOIE ÉLECTRONIQUE.**

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

BUREAU

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-président : Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Renaud Bret-Vitoz

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Renaud Bret-Vitoz, Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret,
Pierre Frantz, Linda Gil, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe
Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud,
Guillaume Métayer, Gillian Pink.

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

LES COTISATIONS DOIVENT PARVENIR À L'ADRESSE DU TRÉSORIER :

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

À l'attention du trésorier, Renaud BRET-VITTOZ

CELLF 16^e-18^e

Faculté des Lettres de Sorbonne Université

1, rue Victor-Cousin

F-75230 Paris cedex 05

TARIFS 2021

Sociétaire **35€**

Étudiant·e non salarié·e **20€**

Bibliothèque et institution **45€**

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement
aux adhérents de la SEV.

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

numéro 20 — juin 2021

ACTUALITÉS

Christiane Mervaud

Les vingt ans de la *Revue Voltaire*

Nicholas Cronk

Vers l'achèvement de l'édition imprimée des *Œuvres complètes de Voltaire*

Linda Gil

Voltaire à l'agrégation

IN MEMORIAM

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Guillaume Métayer et Ludolf Pelizaeus

Introduction

Linda Gil

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg

Antony McKenna et Gianluca Mori

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg

Edward Langille

L'*Avis de l'éditeur de la Réponse aux vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de Prusse*) est-il de Voltaire ?

Hendrikje Carius

Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des lieux et perspectives de recherche

Gerhardt Stenger

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann Christoph Von Zabuesnig

Wolfgang Adam

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme

Jean Mondot

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme

François Thomas

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare

Guillaume Métayer

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus

Ludolf Pelizaeus

De Voltaire à Paisiello : de *Candide* au *Roi Théodore*. Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone

Frank Stückemann

Presse des Lumières en Westphalie. *Anti-Kandide* et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser

VARIA

Guido Beduschi

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire

Daniel Droixhe

La contrefaçon liégeoise de *Tancredè* (1761). De la typographie au texte

INÉDITS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants

Gillian Pink

Un exemplaire corrigé du tome 8 des *Questions sur l'Encyclopédie*

COMPTES RENDUS

LES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui

Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation

Debora Sicco

Voltaire: la política come azione

ENTRETIEN

Claude Lauriol

Cinquante ans de recherche autour de Voltaire

ISBN de ce PDF :

979-10-231-3020-1

REVUE
Voltaire
n° 20 • 2021

Voltaire dans le monde
germanique

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier :

© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN : 979-10-231-0692-3

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	7
Sciences en danger, revues en lutte	
Éditorial par le collectif des revues en lutte.....	9
Avant-propos	
Linda Gil & Guillaume Métayer.....	19

ACTUALITÉS

Les vingt ans de la <i>Revue Voltaire</i>	
Christiane Mervaud.....	23
Vers l'achèvement de l'édition imprimée des <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>	
Nicholas Cronk.....	29
Voltaire à l'agrégation	
Linda Gil.....	33

IN MEMORIAM

Hommage à Sophie Lefay	
Pierre Frantz & Michel Delon.....	39
Hommage à Christophe Paillard	
Guillaume Métayer.....	41

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Introduction

Guillaume Métayer & Ludolf Pelizaeus47

CONTEXTE ET DIFFUSION

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en
Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution
française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg
Linda Gil53

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg
Antony McKenna & Gianluca Mori 71

L'*Avis de l'éditeur* de la *Réponse aux Vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de
Prusse*) est-il de Voltaire ?
Édouard Langille87

4 Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des
lieux et perspectives de recherche
Hendrikje Carius97

RÉCEPTION

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann
Christoph von Zabuesnig
Gerhardt Stenger119

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme
Wolfgang Adam133

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme
Jean Mondot143

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne
au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare
François Thomas151

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus
Guillaume Métayer169

ADAPTATIONS

De Voltaire à Paisiello : de <i>Candide</i> au <i>Roi Théodore</i> . Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone Ludolf Pelizaeus.....	189
Presse des Lumières en Westphalie. <i>Anti-Kandide</i> et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser Frank Stückemann.....	207

VARIA

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire Guido G. Beduschi.....	221
La contrefaçon liégeoise de <i>Tancredi</i> (1761). De la typographie au texte Daniel Droixhe.....	239

INÉDITS

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants Nicholas Cronk.....	247
Un exemplaire corrigé du tome 8 des <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> Gillian Pink.....	263

COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 20C, <i>Micromégas and other texts (1738-1742)</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	271
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 21. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (I). <i>Introduction générale et Index analytique</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden ; texte et bibliographie établis par Henri Duranton, Oxford, Voltaire Foundation, 2019.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 27. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (IX). <i>Textes annexes</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden, Oxford, Voltaire Foundation, 2016.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 37. <i>Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs</i> (I). Introduction de Christiane Mervaud et index général établi par Dominique Lussier, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	279

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 145, <i>Notes et écrits marginaux conservés hors de la Bibliothèque nationale de Russie. Complément au Corpus des notes marginales</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2019	281
Voltaire, <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> , éd. Nicholas Cronk, Christiane Mervaud et Gillian Pink, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2019.....	286
Marc Hersant, <i>Voltaire : écriture et vérité</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », 2015	290
Bertrand Binoche, « <i>Écrasez l'infâme!</i> » <i>Philosopher à l'âge des Lumières</i> , Paris, La Fabrique éditions, 2018	297

LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui, <i>Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation</i> (sous la direction de Pierre Hartmann et Yves Lehmann, Université de Strasbourg).....	303
6 Debora Sicco, <i>Voltaire: la politica come azione</i> (sous la direction de Paola Rumore, Università degli Studi di Torino)	306

ENTRETIEN

Cinquante ans de recherches autour de Voltaire	
Entretien avec Claude Lauriol	315

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercauteren (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , SVEC, no 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
κ84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8o.
M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8o [édition dite « encadrée »].

Les jeunes chercheurs par eux-mêmes

Cette thèse de doctorat, portant sur *Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation*, vise à mettre en perspective la démarche critique dont procède Voltaire pour dénoncer les abus de la religion. Bien qu'elles soient dépréciées au XVIII^e siècle, et loin d'être données comme modèle à imiter, les religions de l'Antiquité sont utilisées par le philosophe des Lumières en tant que témoignages dans un cadre philosophique contemporain. C'est-à-dire qu'elles sont délibérément instrumentalisées dans la mesure où elles lui servent de contre-exemples référentiels dans son combat idéologique contre l'extrémisme outrancier des grandes religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam. Investies au profit d'une fin polémique, elles constituent pour Voltaire le principal argument dans sa lutte philosophique contre les idées fallacieuses des religions modernes et les dérives qui peuvent en découler. Aussi conviendra-t-il de replacer ses références aux religions grecque et romaine dans le contexte culturel du XVIII^e siècle sur la base de la polémique philosophique des Lumières et du triomphe de l'esprit nouveau sur les crédulités anciennes. Quoiqu'il procède par une étude comparative et critique des religions de l'Antiquité classique, Voltaire cherche à relativiser les prétentions universalistes du christianisme contemporain. En effet, dans ses œuvres, tant littéraires que philosophiques, Voltaire fait une large place aux religions de l'Antiquité gréco-romaine et à leurs fondements philosophiques. C'est ce que nous avons essayé de déterminer, en examinant successivement les jugements formulés par Voltaire sur celles-ci. Dans cette enquête sur la réception des religions de l'Antiquité gréco-romaine dans l'œuvre de Voltaire, nous avons tenté de montrer en quoi elles éclairent la conception voltairienne de la religion. La démarche adoptée consiste à distinguer les niveaux de religion et repose sur une tripartition traditionnelle que Voltaire ne mentionne pas explicitement, mais qui sous-tend ses écrits sur la religion. Notre étude s'articule donc en trois grandes parties.

La première partie pose la question du rapport entre la religion populaire et la superstition. Il s'agit de montrer en quoi ce type de religion est, aux yeux de Voltaire, condamnable. De fait, à travers la stigmatisation de cet aspect négatif des religions grecque et romaine, le philosophe des Lumières entend dénoncer toute l'absurdité du fait religieux chrétien en particulier et celui des autres religions monothéistes en général. Conscient de la place primordiale qu'occupent les pratiques rituelles au sein des religions, il critique ouvertement les croyances religieuses populaires aussi bien polythéistes que monothéistes. Tout au plus, ces pratiques ne sont pas nouvelles dans le paysage

religieux chrétien puisqu'elles ont déjà existé dans l'Antiquité païenne. En ce sens, elles ne représentent pour lui qu'une forme de régression intellectuelle et morale. À vrai dire, les religions antiques sont parfois employées comme une figure allégorique ou métaphorique de l'idée-même de la régression. Il est significatif à cet égard d'étudier le rapport entre l'homme et Dieu qui s'exprime aussi bien dans le comportement religieux quotidien que dans l'accomplissement des cérémonies et des rites fixés par la tradition. Ainsi, ce qui correspond à une forme de piété populaire passe aux yeux de Voltaire pour des superstitions abominables qui doivent leur origine aux sentiments instinctuels de la peur et de la faiblesse. Transmises depuis le paganisme, elles étaient déjà rejetées par les Anciens comme Cicéron, Lucrèce et Plutarque, mais l'Église les maintient au mépris de la vraie religion. Voltaire réhabilite pourtant l'Antiquité classique pour attaquer le christianisme. Théistes et non pas idolâtres, les peuples anciens n'ont pas confondu l'image de Dieu avec Dieu et bien qu'elles soient animées par les superstitions, ces religions ne dérivent pas vers le fanatisme comme le catholicisme. C'est pourquoi il convient de chercher à comprendre les liens qu'établit Voltaire entre la superstition et le fanatisme et d'examiner la solution qu'il préconise pour les éradiquer. Les lois civiles sont à cet égard efficaces et peuvent remédier au fanatisme. En tout état de cause, le but consiste à atteindre une religion épurée aux pratiques encadrées par l'État, le clergé devrait en être séparé et la justice réformée pour assurer la liberté et garantir la tolérance religieuse.

La deuxième partie aborde la critique voltairienne de la religion poétique : pour démystifier le christianisme, l'auteur du *Dictionnaire philosophique* manipule la convergence des fables antiques et des miracles bibliques. À la différence des jansénistes, il fait en 1765 l'apologie de ces fables qui doivent être conçues comme la représentation naïve du monde. Et du reste, il critique l'allégorisme biblique qui correspond à ses yeux au déguisement de la vérité. En commentant et en examinant les miracles judéo-chrétiens, Voltaire est persuadé qu'ils sont trompeurs face à ce qui est rationnel et moral. Une analyse de la métamorphose en découle : elle est légitime dans les domaines mythologique et littéraire, mais condamnable dans le domaine religieux. À travers les métamorphoses divines, Voltaire vise essentiellement le dogme chrétien de l'Incarnation, pour lui tardif, et la transsubstantiation qu'il critique comme les protestants.

La troisième partie a pour objectif d'examiner la conception philosophique de la religion et de distinguer clairement les deux niveaux de réflexion qui lui sont afférents et que Voltaire spécifie soigneusement dans ses écrits : la philosophie qui consiste essentiellement à rationaliser le domaine de la foi, à rejeter les absurdités de la religion populaire et poétique, ainsi que la philosophie de système qui

s'emploie à expliquer les dogmes tant religieux que métaphysiques. L'attitude de Voltaire s'avère dès lors plus nuancée. En effet, il condamne les dogmes métaphysiques qu'il abandonne au profit d'une philosophie plus pragmatique et d'une religion plus utile se mettant essentiellement au service de l'homme. C'est dans cette même lignée que s'inscrit le criticisme voltairien à l'égard des philosophes grecs comme Socrate, Platon, Aristote et Épicure, qui passent à ses yeux pour des métaphysiciens, paresseux, orgueilleux et irrationnels. Quand il s'agit de philosophes romains qui ont occupé des fonctions politiques, le propos de Voltaire est bien différent : il apprécie Cicéron au point d'en jouer le rôle dans une de ses pièces ; il idéalise Marc Aurèle, « le premier des hommes », et fait de l'empereur Julien une figure exemplaire, non plus un apostat, mais un stoïcien, voire un philosophe. Porteurs d'une parole et représentants d'une pensée proches de la sienne, Cicéron, Marc Aurèle et Julien sont ainsi pour lui des modèles de pouvoir éclairé et des garants de la tolérance. Considérés par Voltaire comme les précurseurs des Lumières et célébrés comme des penseurs libres et des esprits rationnels qui ont rejeté le dogmatisme et la superstition des religions établies, Cicéron, Marc Aurèle et l'empereur Julien adoptent une religion naturelle pure et simple dont la foi en Dieu et la morale constituent les seuls dogmes.

L'examen des faits religieux de l'Antiquité s'apparente à un exercice d'ordre purement historique, dont Voltaire ne cesse d'évoquer les avantages. Très critique à l'égard des historiens, tributaires de considérations théologiques qui nuisent à leurs travaux, et par conséquent déguisant la vérité, il insiste sur les principaux fondamentaux de l'Histoire – l'objectivité et la probité. Tant il est vrai que l'Histoire, si elle s'applique correctement, pourra rendre service aux hommes : elle leur permet notamment de réfléchir aux erreurs du passé et d'en tirer des enseignements afin qu'elles ne se reproduisent plus. Mais l'Histoire enseigne aussi à porter un regard relativiste sur les civilisations du passé. Souvent affecté par les malheurs imputables à la religion catholique et aux injustices des hommes d'Église, Voltaire se veut historien autant que philosophe. S'il se présente comme un historien objectif, il est également un philosophe engagé et ne trouve aucune contradiction entre ses deux statuts. Au contraire, la conjonction de l'histoire et de la philosophie (ce qui donne la philosophie de l'histoire) s'avère, aux yeux du patriarche de Ferney, d'une utilité considérable dans la mesure où ce qui est raconté et décrit par l'historien peut faire l'objet de jugements critiques de la part du philosophe. Voltaire traite ainsi le paganisme en historien pour mieux combattre le christianisme en philosophe.

La propension de Voltaire à prendre passionnément position sur les événements de son temps est bien connue. Lui-même l'a noté avec orgueil dans une lettre adressée à Jacob Vernes et dans laquelle il affirme écrire pour agir. Cette recherche a pour objectif d'exploiter le fil rouge de l'écriture finalisée par l'action pour étudier en profondeur l'attitude de Voltaire à l'égard de la politique, telle qu'elle se dégage de l'ensemble de son œuvre. En effet, étant donné que la pensée politique de Voltaire n'a jamais abouti à l'élaboration d'un système, ce sont d'autres aspects de sa pensée qui ont généralement été privilégiés : l'absence d'une théorie accomplie a souvent été perçue comme le symptôme d'une certaine incohérence et d'une certaine superficialité. Ceci explique pourquoi, tout compte fait, les études sur la politique voltairienne sont si peu nombreuses. Parmi ces rares études, si l'ouvrage de Peter Gay, *Voltaire's Politics. The Poet as realist* (Princeton, Princeton University Press, 1959), est un incontournable, nous tenons particulièrement à citer le livre de René Pomeau, *Politique de Voltaire* (Paris, Colin, 1963) : ce sont son introduction et son anthologie qui nous ont poussée dans cette recherche et elles constituent pour nous une référence essentielle. En effet, nous avons choisi de relever le défi de Pomeau, celui d'aborder le thème politique à travers l'examen de l'ensemble de l'œuvre voltairienne, sans limiter notre recherche aux seuls ouvrages spécifiquement dédiés à la politique.

Cependant, nous avons choisi de ne pas nous arrêter aux thèmes les plus exploités par la littérature critique, en particulier le despotisme éclairé (thème approfondi par F. Quastana dans *Voltaire et l'absolutisme éclairé* [Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2003], ainsi que dans le volume de Christiane Mervaud, *Voltaire et Frédéric II : une dramaturgie des Lumières* [Oxford, Voltaire Foundation, 1985]) – ou la tolérance (thème étudié récemment par Germana Carobene dans *Tolleranza e libertà religiosa nel pensiero di Voltaire* [Torino, Giappichelli, 2000] et par Maria Laura Lanzillo dans *Voltaire: la politica della tolleranza* [Roma/Bari, Laterza, 2000]). De même, nous n'avons fait qu'aborder la question des parlements et le lien entre histoire et politique, thèmes étudiés par James Hanrahan dans *Voltaire and the parlements of France* (Oxford, Voltaire Foundation, 2009), ainsi que par Myrtille Méricam-Bourdet dans *Voltaire et l'écriture de l'histoire : un enjeu politique* (Oxford, Voltaire Foundation, 2012). Contrairement à la tendance qui se concentre sur des sujets particuliers, nous avons choisi d'élargir autant que possible l'objet de notre recherche : la « politique » de Voltaire se retrouve parsemée à travers l'ensemble de son œuvre, elle se distingue particulièrement sous l'éclairage d'une perspective pragmatique. En fait, tous les ouvrages de Voltaire, quel que soit

leur genre littéraire, portent en eux les traces de ses objectifs et de ses stratégies. L'abondance des références au présent qu'on y repère témoigne de sa volonté de commenter celui-ci et de le transformer.

Même dans les ouvrages où il traite ouvertement de sujets politiques (les *Idées républicaines*, les *Pensées sur le gouvernement*, les articles politiques du *Dictionnaire philosophique* et des *Questions sur l'Encyclopédie*), Voltaire ne fait que suggérer des pistes de réflexion et d'action plus que de formuler une véritable théorie politique. Et cependant, une intention politique ressort clairement de la plupart de ses écrits. À ce propos, remarquons que nous avons envisagé la politique dans son sens le plus large, c'est-à-dire comme la possibilité pour la pensée philosophique d'améliorer concrètement la vie des hommes. Cette conception est conforme à la définition de « philosophe » typique du XVIII^e siècle, définition qu'on trouve exposée dans l'article homonyme de l'*Encyclopédie* rédigé par Du Marsais. Voltaire en est une parfaite illustration. Nous n'avons donc pas voulu retracer les principes politiques de Voltaire, ni enfermer sa pensée dans une des catégories politiques desquelles il prit consciemment ses distances : c'eût été trahir, en partie, sa pensée. En fait, si la théorie politique n'a pas sa place – ou tout au plus à une place mineure – dans l'œuvre voltairienne, c'est parce qu'il a toujours accordé la priorité à l'action : il préfère nettement « écrire pour faire de la politique » plutôt qu'« écrire sur la politique ».

Nous avons donc cherché à mettre en lumière le lien entre le pragmatisme politique de Voltaire et sa pensée gnoséologique, anthropologique et morale. Dans ce sens, à l'examen du « Voltaire politique » tant discuté, nous avons préféré une étude de sa politique comme philosophie de l'action, dont nous avons considéré autant les racines que ses manifestations les plus significatives. Si le fil rouge de l'écriture finalisée par l'action n'est pas particulièrement original, car cette inclination voltairienne a été souvent remarquée, cependant nous avons cherché à l'exploiter d'une façon innovante, sous deux aspects en particulier. En premier lieu, comme suggéré ci-dessus, nous avons choisi d'en faire la clef de lecture privilégiée de son œuvre, accordant notre attention aux œuvres complètes de Voltaire, et notamment aux écrits moins connus ou plus souvent négligés. Au-delà des quelques références incontournables, nous nous sommes peu concentrées sur les textes déjà abondamment exploités par la littérature critique, tel quel le *Traité sur la tolérance*, afin de favoriser l'étude d'autres ouvrages. En fait, Voltaire a exprimé ses idées dans ses lettres, dans ses contes en prose et en vers, dans ses pamphlets économiques ou politiques, et dans ses pièces de théâtre : il est donc intéressant de découvrir que sa pensée tend à l'action dans chacune des formes qu'il lui a fait assumer. En second lieu, nous nous sommes proposées d'approfondir, entre autres, certains sujets généralement négligés comme l'utopie, l'économie ou encore le travail.

Le chapitre I est justement consacré à l'utopie, ou plus précisément au refus de l'utopie par Voltaire. Nous nous sommes interrogée sur les raisons de ce refus qui semble fondé à la fois sur son attitude engagée, sur son agacement envers tout système ainsi que sur des positions philosophiques bien définies. Au-delà de la possible influence du scepticisme (dans le sillage de Bayle que Voltaire connaît et dont il partage en partie les convictions), Voltaire s'est sans doute inspiré de l'empirisme anglais de Locke et de Newton. Tout comme eux, il est hostile à l'abstraction, faisant plutôt appel à l'expérience et aux faits. Cette méthode n'est évidemment pas compatible avec l'utopie. Voltaire pense en effet que la politique se fait par des réformes, et non par les livres ou, pire encore, avec des théories utopiques. Son aversion pour l'abstraction et pour les systèmes s'explique par son pragmatisme : convaincu que l'homme ne peut atteindre la vérité métaphysique et qu'il faut tout mettre sans cesse en question, il prône l'action utile pour rendre meilleure la réalité plutôt qu'un vain effort pour la contraindre dans des modèles idéaux. Voltaire condamne donc tout projet qui lui semble utopique, critiquant tous les auteurs qu'il qualifie d'utopistes comme l'abbé de Saint-Pierre, Fénelon et Rousseau : son jugement sur ce dernier ainsi que sur Saint-Pierre, en particulier, montre comment Voltaire combat les écrits qu'il juge utopiques parce qu'ils s'éloignent de sa conception pragmatique de la philosophie et de la politique.

Dans le domaine de l'anthropologie, le réalisme de Voltaire émerge aussi : pour lui, il s'agit de considérer les hommes tels qu'ils sont vraiment et, si l'on veut agir parmi eux, avec eux et pour eux, il s'agit avant tout de les connaître, sans théoriser sur le comment ils pourraient être ou devraient être. Un épisode de *Candide* témoigne justement de ce que les hommes ne sont pas tout simplement des êtres de raison : lorsque Candide et Cacambo décident d'abandonner « le pays où tout va bien », le pays d'Eldorado, ce sont l'instinct et les passions qui les dirigent, impulsions, pour eux, tout aussi importantes que la raison. Il s'agit donc de tenir compte de toutes les caractéristiques de la nature humaine, qui pour Voltaire ne se démentit jamais, et de reconnaître que les mondes idéaux ne sont pas à la portée des hommes. Cependant, si Voltaire refuse d'esquisser de véritables utopies, il présente la Chine comme une sorte d'utopie réalisée. Bien qu'il soit conscient des limites de ce modèle, il le juge utile et abordable pour les hommes qui voudront en profiter : ici, c'est justement une suggestion et une incitation que Voltaire propose, et certainement pas une occasion d'évasion vers un monde imaginaire.

Le pragmatisme de Voltaire, qui influe fortement sur son jugement de l'utopie, présuppose une interrogation sur les limites et les possibilités des hommes. Nous avons consacré le chapitre II à cette interrogation. Pour ce qui concerne la question de la liberté humaine, les idées de Voltaire évoluent

fortement avec les années. Elles posent même problème à certains égards parce que le déterminisme qu'il accepte de plus en plus au cours du temps n'est pas conciliable avec la responsabilité qui, elle, est indispensable sur le plan social et politique. En fait, il relève ce défi en établissant une distinction entre le niveau de la métaphysique et celui de l'existence : l'homme ne peut pas donner une réponse métaphysique définitive à la question de la liberté, mais il doit exploiter au mieux l'espace d'action limité dont il dispose. Sur la base de cette conviction, Voltaire combat les systèmes philosophiques tels que le pessimisme de Pascal et l'optimisme de Pope et de Leibniz, car tous deux ont pour conséquence le découragement, entraînant finalement le renoncement à l'action. En outre, Voltaire est convaincu que l'homme peut et doit agir, quelles que soient les limites de sa liberté et quel que soit le risque que ses efforts n'aboutissent pas. Il exhorte donc continuellement à l'engagement et à l'action, en s'appuyant souvent sur les témoignages de l'histoire pour rappeler de quoi l'homme est capable. Effectivement, à travers ses œuvres historiques, Voltaire célèbre les exploits des grands hommes (Pierre le Grand notamment), tout en remarquant que les efforts des hommes peuvent se révéler inutiles si les circonstances leur sont défavorables. Même sans approfondir l'œuvre de Voltaire historien, conformément au choix de donner un cadre d'ensemble de sa pensée, nous l'avons souvent évoquée, car en fait l'histoire lui vient à l'aide lorsqu'il s'engage lui-même dans l'action et essaie de convaincre les autres d'en faire autant.

L'examen des idées de Voltaire au sujet de l'utopie et de la liberté nous a permis de tracer le cadre dans lequel situer sa philosophie de l'action que nous avons abordée dans le chapitre III, notamment par le biais d'une comparaison avec Jean-Jacques Rousseau. Cette comparaison, suggérée par Voltaire lui-même dans sa lettre à Jacob Vernes mentionnée ci-dessus, met efficacement en lumière son attitude face à l'écriture, à l'action et au rôle du philosophe dans la société. En particulier, elle nous permet de dégager les différences d'attitude des deux philosophes en analysant leurs réactions face aux affaires Rochette et Calas et face à la situation politique de Genève dans les années 1760. Voltaire refuse de n'être qu'un simple spectateur passif face à ce qui se déroule autour de lui. Bien au contraire, il veut contribuer à l'amélioration de sa vie et de celle de ses semblables, notamment en luttant contre les violences et les injustices commises au nom de la religion. C'est dans ce but qu'il exploite sans réserve ses talents d'écrivain pour s'assurer le soutien de l'opinion publique.

Le théâtre est l'un des moyens les plus efficaces auquel Voltaire a eu recours afin de promouvoir ses idées auprès d'un public assez vaste. Sur ce mode d'expression, il est en complet désaccord avec Rousseau. En effet, contrairement à ce dernier, Voltaire est convaincu de l'utilité morale et sociale du spectacle : il n'hésite pas à poursuivre ses combats sur la scène. Les tragédies qu'il compose au cours de

ses vingt dernières années en témoignent. Nous nous sommes particulièrement arrêtée sur l'une d'entre elles, *Les Lois de Minos*, pour montrer comment Voltaire fait de ses pièces un instrument de propagande philosophique. Effectivement, il s'en sert pour démontrer qu'il faut abolir une loi lorsqu'elle est injuste et que les hommes ne pourront vivre ensemble en paix qu'après avoir éradiqué l'« Infâme » et l'anarchie.

Le célèbre combat de Voltaire contre l'« Infâme », c'est-à-dire contre le fanatisme sous n'importe quelle forme, n'est pas à ses yeux une tâche exclusive. Dans le chapitre IV, nous explorons brièvement les différents domaines de l'engagement voltairien : la religion, l'économie, la politique et le droit.

310

Pour ce qui concerne la religion, le combat pour l'affirmation de la tolérance est peut-être le thème le plus exploité par la littérature critique consacrée à l'œuvre de Voltaire. Nous avons donc choisi de revenir sur l'aspiration voltairienne à « servir Dieu et les hommes », tout en rappelant que ses cibles sont la superstition et le fanatisme, et non la religion comme telle, qu'il juge utile à la société. Nous avons ensuite porté notre attention sur le soutien apporté par Voltaire aux réformes proposées par Machault et par Maupeou. Ce geste témoigne mieux que tout de son attitude pragmatique. En fait, dans les deux cas, il s'efforce d'endosser à la première personne le rôle du philosophe citoyen, rôle qu'il prêche dans de nombreux ouvrages. C'est ainsi qu'il rédige plusieurs pamphlets en faveur du « vingtième », la taxe introduite par Machault en 1749. Le plus remarquable d'entre eux est certainement la *Lettre à l'occasion de l'impôt du vingtième* dans laquelle il anticipe même sur les doléances du Parlement de Paris. Il fait de même lorsqu'il s'agit de s'opposer aux revendications politiques sans fondement du Parlement parisien, soutenues par les autres parlements français : nombre de ses pamphlets plaident en faveur de la réforme de Maupeou, dans lesquels Voltaire fait en outre œuvre d'historien afin de retracer la place véritable des parlements en France dans son *Histoire du Parlement de Paris*.

Au-delà de la portée réelle de ces tentatives, celles-ci nous permettent de mettre en lumière la démarche de Voltaire lorsqu'il choisit d'agir : il observe la réalité qui l'entoure, il s'efforce de la comprendre et enfin il intervient sur cette réalité – ou du moins il essaie de le faire – avec ses écrits. Il sait parfaitement mettre à profit ses propres observations et son expérience personnelle : par exemple, sur le thème de l'économie, ses connaissances dans ce domaine lui proviennent autant de la lecture des ouvrages des économistes de son temps (Melon et Dutot notamment) que de ses efforts pour s'enrichir, c'est-à-dire pour rester autonome et échapper aux dangers de la dépendance due à la pauvreté. De la même façon, en matière de justice, Voltaire s'appuie sur sa propre expérience et sur les injustices dont il est témoin afin de mettre en évidence les limites de la

législation française et de suggérer des réformes : il tient particulièrement à ce que les choses changent en mieux dans ce domaine aussi.

Le chapitre V, consacré au travail, illustre davantage encore le pragmatisme voltairien. Le concept du travail est remarquable dans la pensée de Voltaire, même si, à notre connaissance, ce sujet n'a pas encore fait l'objet d'une étude spécifique. Voltaire attribue au travail un rôle essentiel dans le progrès matériel et moral de la société. Même s'il arrive que dans ses écrits ce concept se confonde avec celui plus générique de l'engagement, Voltaire a compris la valeur du travail d'un point de vue moral, économique et politique, c'est-à-dire comme un remède à l'ennui, à la pauvreté et au désordre social. Voltaire aborde cette question du travail à travers des ouvrages bien différents : dans *Candide*, bien entendu, mais aussi dans d'autres textes comme le conte en vers *Le Dimanche ou les Filles de Minée*, ou encore dans le pamphlet consacré à la *Canonisation de Saint-Cucufin*. Cela démontre l'efficacité d'étudier l'ensemble de l'œuvre voltairienne, mais surtout met en lumière une fois de plus le pragmatisme de Voltaire qui, à Ferney, mit en œuvre ses idées sur le travail et encouragea l'agriculture et les manufactures. Il s'est efforcé de réaliser lui-même un monde meilleur, défi qui lui semblait plus important et certainement plus satisfaisant que l'élaboration d'une théorie sujette à être révolue. Et c'est ainsi, écrivant pour agir et cherchant à agir pour le bien des autres, que le patriarche de Ferney laisse une empreinte ineffaçable dans l'histoire du XVIII^e siècle européen.

